

MOI AUSSI

Adossé à la banquette du restaurant je savourais un digestif avec deux vieux amis de plus de vingt ans, Régis Lefèvre et Pascal Maroux. Nous étions trois bons copains depuis le lycée, et nous nous retrouvions tous les trois à Paris après une période de quelques années où nous n'avions fait que nous croiser, chacun voyageant de son côté. Comme par le passé nous étions heureux d'être réunis quotidiennement pour des dîners qui s'éternisaient dans les vapeurs des liqueurs. Alors que Pascal venait de commander au garçon un deuxième verre, Régis s'exclama « moi aussi », ce qui nous fit rappeler à tous les trois un camarade d'école que nous avions surnommé « moi aussi ». Il s'appelait en fait Hervé Rateau mais comme il n'arrêtait pas de nous copier les uns et les autres on avait fini par le surnommer gentiment « moi aussi ». C'était toujours la même histoire, quand on était au café ou au restaurant il commençait tout d'abord par commander une boisson ou un plat, mais dès que l'un d'entre nous choisissait quelque chose d'autre, il s'exclamait « moi aussi ! » pour changer sa demande.

Pascal leva son verre à la santé de « moi aussi » et nous trinquâmes à son souvenir. Régis but une gorgée et dit d'un air songeur :

- Figurez-vous que je l'ai revu il y a sept ou huit ans à Lyon alors que je travaillais chez Mérieux. J'ai même une eu drôle d'aventure avec sa femme. Vous voulez que je vous la raconte ?

- Evidement m'écriai-je, toujours friand des anecdotes de ce libertin de Régis.

- Moi aussi ! rigola Pascal, que l'alcool commençait à échauffer sérieusement.

Eh bien voilà, commença Régis. Débarqué à Lyon sans connaître personne, je traînais dans le quartier Saint Jean tous les soirs, où, sur les quais de Saône, j'errai de bar en bar, toujours en quête de rencontre. Or un soir, en sortant d'une minuscule boîte de jazz, je tombe nez à nez sur « moi aussi », accompagné d'une femme, mais alors d'une femme magnifique, presque parfaite, et pourtant vous savez combien je suis difficile ! On tombe dans les bras l'un et l'autre, on s'embrasse et il me présente sa femme, Béatrice Rateau ! Quel choc ! C'était une superbe brune aux yeux verts clairs, presque aussi grande que moi avec ses hauts talons. Son visage doux et harmonieux était éclairé par un sourire malicieux et de jolies dents blanches légèrement pointues. Tout était admirable et d'une beauté naturelle chez cette créature qui m'apparut telle une pierre précieuse brillant avec éclat dans la nuit. Habillée légèrement avec classe, le buste revêtu d'un chemisier élégant,

la taille fine prise dans une jupe étroite et courte qui mettait en valeur ses jambes, les cheveux libres flottant sur les épaules, elle dégageait un je ne sais quoi d'éternel féminin, de simple et de vrai. Déjà en lui serrant la main, son contact me fit vibrer, et son regard plongeant dans le mien me traversa jusqu'aux profondeurs du cerveau ! J'étais touché, harponné, et je sus instantanément que même si je déroulais un fil d'une longueur infinie, elle pourrait toujours m'attirer à elle. Elle m'avait piqué du dard fatal de ce désir violent, de ce venin que seules quelques femmes ont le pouvoir de vous distiller afin de vous rendre fous d'elles. Nous décidâmes sur le champ d'aller fêter nos retrouvailles et nous entrâmes dans le premier bar venu sur notre chemin. Je commandai d'autorité trois coupes de champagne mais je n'avais pas oublié que Rateau aurait pris de toute façon la même chose que moi. Depuis le premier moment je ne pensais qu'à une seule chose, conquérir Béatrice, la transporter dans mon alcôve et la posséder. Mes yeux n'arrêtaient pas de la déshabiller et elle soutenait mon regard avec une effronterie qui amplifiait encore plus mon trouble. Après les premières conversations de politesse, elle posa la main sur mon genou et dit :

- C'est donc vous le fameux séducteur dont Hervé n'arrête pas de me parler ?

- Mais oui s'exclama Hervé, sacré Régis, c'était un vrai loup !
C'était le plus grand prédateur du quartier latin, hein tu te rappelles !

- Il ne faut pas exagérer protestai-je, j'étais jeune et un peu ...
fougueux !

- Moi aussi ! s'écria Hervé Rateau.

Nous nous quittâmes en nous promettant de nous revoir bientôt et je m'endormis cette nuit là en pensant à cette femme que je voulais plus que tout. Je sentais encore le contact de sa main sur ma jambe et j'en frémissais d'émotion. J'étais d'ailleurs assez content que cette réputation de Don Juan ne m'ait pas desservi car j'avais l'impression que Béatrice était plutôt attirée, comme quelquefois le vice et le danger peuvent fasciner les plus vertueuses.

Il me fût très facile de me faire inviter chez eux et je commençai rapidement à tisser ma toile, patiemment et adroitement. Il me fallait une astuce pour éloigner « moi aussi » de chez lui et un jour je trouvai enfin la faille. Il me parla de son récent projet, il s'était lancé à son compte, et il venait de racheter une toute petite fabrique lyonnaise de casseroles, une PME familiale en difficulté mais qui avait à n'en pas douter de jolis produits et un savoir faire unique. Je l'encourageai, je le flattai et je finis par le convaincre de viser un territoire national.

- Rappelle –toi ce que tu as appris à l'école, lui disais je, il faut aller là où il y a un marché vierge. Va là où tes concurrents ne sont pas, à Perpignan, à Pau, à Vierzon, à Cherbourg ! Tu trouveras des clients et des revendeurs là-bas ! Moi tu sais ça me plairait bien, j'adore les petites villes de province !

Je n'attendis pas longtemps avant d'entendre le « moi aussi » qui me fit espérer qu'il allait bientôt faire sa valise. Effectivement, peu après il se décida à commencer des tournées lointaines qui en plus, lui donnèrent entière satisfaction. Je décidai alors de passer à l'offensive, et sentant la belle prête à livrer seulement une courte et symbolique bataille, j'attaquai de front et par surprise, un soir où je me retrouvais chez elle à dîner en tête à tête. Contrairement à ce que j'avais prévu, le siège s'avéra plus délicat et plus long. Béatrice me mettait à l'épreuve et je dus redoubler d'invention et d'imagination pour la séduire. Comme « moi aussi » n'était parti que deux jours à Clermont Ferrand, je dus me résoudre à attendre son prochain voyage prévu pour Angoulême pour continuer mes plans. Je réussis la fois suivante à être plus entreprenant et au bout d'une séance interminable de conversations très rapprochées je l'embrassai, marquant ainsi une première victoire dans mon parcours amoureux. Cependant je dus lutter pendant plusieurs heures avant de pouvoir la déshabiller et je ne pus aller plus en avant. Je dus encore patienter quelques jours et enfin lorsque le mari fut en

déplacement à Cahors, les dernières résistances tombèrent et Béatrice fut à moi entièrement, passionnément. Vous savez que j'ai quelque expérience en la matière, j'ai connu ma foi de nombreuses femmes, et bien je peux vous assurer que jamais je n'avais vécu de tels moments. J'étais devenu complètement amoureux, fou d'elle. De plus elle était aussi très spirituelle et nous fonctionnions tous deux sur les mêmes registres d'humour. Nous passions de longs moments à rire et à nous amuser de tout et de rien. Par-dessus tout elle avait une sensualité, une imagination aussi dans nos jeux d'amants qui m'étonnaient et me ravissaient. Elle adorait notamment mettre en scène des situations et jouer des rôles comme au théâtre, ou plutôt comme dans certains films de série B ! Un jour elle me dit :

- Je veux être ta courtisane, paye moi !
- Tu es complètement folle lui répondis-je.
- Non, vas-y dépose quatre cent euros dans mon cochon, là sur la commode.

Elle me désignait une grosse tirelire en forme de truie qui faisait un grand sourire.

- Quoi ? C'est quoi cette histoire ? m'emportai-je, blessé par cette demande car je crus un moment qu'elle était sérieuse.
- C'est pour rire, je te les rendrai, joue le jeu ! Je veux avoir la sensation de te faire payer !
- Mais je n'ai pas autant d'argent sur moi protestai-je.

- C'est pas grave mon chou, fais moi un chèque dit-elle sur un ton qui m'indiquait qu'elle entraînait déjà dans son personnage.

- Mais c'est cher ! répondis-je moi aussi en improvisant un rôle de client offusqué.

- Et alors je ne les veux pas peut-être ? dit-elle en minaudant. Et d'un air de défi, elle ajoutait, sûre de sa victoire :

- Tu es sûr de ne pas vouloir rester ?

Cédant à son manège, je m'exécutai et je commençai ainsi à remplir son cochon, qui me parut de plus en plus hilare à chaque fois qu'il avalait mon argent. Je me disais que le jour où je déciderai de prendre le large je n'aurai qu'à mettre un grand coup de marteau sur le groin de l'animal et je récupérerai mes chèques. Ce petit jeu aussi m'amusait, cela donnait une espèce de piment supplémentaire à nos batifolages. Nous étions devenus de vrais complices, jouant comme de grands enfants et prenant du plaisir à braver les interdits.

Comme vous l'imaginez notre relation devint plus régulière et avec Béatrice, nous trouvions les déplacements de Rateau toujours un peu trop courts à notre goût. Je me mis donc à chercher des opportunités pour lui à l'étranger. Il devait bien y avoir des débouchés possibles avec des pays importants des produits de cuisine haut de gamme et le hasard fit que l'un de mes amis prit le poste d'attaché commercial à l'ambassade de France à Dubaï. Ce fut un jeu d'enfant de convaincre « moi aussi » de participer à la délégation française qui se rendait là-

bas à l'occasion d'une grande foire commerciale internationale, et pour notre plus grande joie, Rateau partit proposer ses casseroles dans les Emirats Arabes Unis. Mais soucieux de garder un contact avec sa femme, « moi aussi » mit en place une connexion de vidéo conférence par Internet et depuis son portable de l'hôtel il insista pour communiquer avec elle tous les jours. Evidemment l'inévitable se produisit un jour alors que j'étais là, Béatrice referma mal l'application sur l'ordinateur et Rateau eu droit en direct à nos ébats, mais heureusement uniquement sonores car le lit n'était pas dans le champ de la caméra. Béatrice ce soir là interprétait son rôle favori de l'ingénue secrétaire criant et repoussant les assauts de son vilain patron, moi en l'occurrence, qu'elle affublait de noms grossiers. La catastrophe était arrivée et Rateau, à plus de cinq mille kilomètres crut que l'on attaquait sa femme et il hurla à son secours dans toutes les langues, arabe y compris puisqu'il venait d'en apprendre quelques rudiments. Il dut appeler la police depuis Dubaï car à peine une demi-heure plus tard la maréchaussée sonnait chez les Rateau. Béatrice inventa une histoire mais ni la police ni Rateau ne la crurent vraiment. Depuis cet incident, Rateau changea, il devint méfiant et nous dûmes espacer nos rencontres car il s'arrangeait pour beaucoup moins voyager. J'allais toujours dîner régulièrement chez eux et je fis la connaissance de leurs amis, notamment les anciens collègues de bureaux de « moi aussi », Christophe et son ex

responsable Gérard. J'avoue que j'avais de plus en plus de mal à supporter ma position hypocrite et un soir, Béatrice me fit une scène, exigeant que je m'engage dans une vraie relation avec elle. Nous ne pouvions échanger que quelques paroles car nous n'étions pas seuls. Il s'était passé apparemment quelque chose entre elle et « moi aussi » mais je ne compris pas ce qu'elle voulait me dire. En plus je commençais à être un peu éméché, fuyant inconsciemment cette pénible situation émotionnelle avec le bon vin de Rateau. Je ne savais pas quoi penser ou faire, j'étais tirillé de tous les côtés. Puis tout d'un coup je fus submergé par une vague de courage, et profitant d'un moment de tête à tête avec lui, je pris mon élan et je me jetai à l'eau pour tout avouer. Je lui déclarai alors très solennellement :

- Hervé, il faut que je te dise quelque chose !

Et là, si ce n'était la gravité de la situation, j'aurais pu avoir un énorme fou rire car il s'exclama encore : « Moi aussi ! », me coupant littéralement la chique.

- Ecoute me dit-il, je sais tout, Béatrice m'a tout raconté. J'ai ouvert le cochon, et je n'en ai pas cru mes yeux tu sais !

J'ai eu l'impression à ce moment-là que j'allais rentrer sous terre tellement j'avais honte. Je le regardais avec de grands yeux, incapable de dire un mot pour m'expliquer ou me justifier. Il hocha la tête et me prit le bras :

- Franchement merci mon vieux ! Tu peux pas savoir combien c'est bon d'avoir un ami comme toi !

Je crus un instant qu'il était ironique et cynique mais avec son grand sourire chaleureux, force était de constater qu'il ne se moquait pas de moi. Je ne comprenais plus rien !

- Régis me dit-il, Béatrice n'aurait pas du te parler de mes problèmes de trésorerie, j'aurais pu me débrouiller ; mais vraiment me dépanner comme ça de 20000 euros sans que je te le demande, c'est vraiment trop sympa ! Mais tu sais je te rembourserai, déjà je vais te donner en garantie un lot de marchandises, de belles casseroles dernier cri, qui durent une éternité!

Devant ma mine éberluée il continua :

- C'est dommage de l'avoir cassé par maladresse ce cochon, hein ! Béatrice m'a dit que c'était une surprise ! Ah heureusement qu'il y a les copains ! Ils sont nombreux à avoir rempli ce cochon pour moi ! Christophe a prêté le plus, le double de toi ! Même ce radin de Gérard a mis la main à la poche ! C'est incroyable car j'ai aussi de vieux amis que j'ai pas vus depuis des années qui ont fait un geste ! C'est formidable !

J'étais estomaqué mais que pouvais-je dire ? J'étais à la fois effondré par l'annonce de tout mon argent envolé et converti en chaudrons et par cette liste d'amants qui me nouait l'estomac.

La jalousie gagna peu à peu tout mon cerveau et j'eus subitement une envie irrésistible d'étrangler ce balourd de Christophe que j'avais vraiment du mal à imaginer avec ma belle Béatrice. Comment avait-elle pu me faire ça ? Je quittai fou de rage le domicile sans dire un mot de plus, bien décidé à sauter à la gorge du premier qui allait me contrarier sur mon chemin. Le lendemain, je ne pus aller travailler et je courus demander une explication à Béatrice. Je lui fis une scène terrible qu'elle écouta sans broncher et elle nia tout en bloc. Elle me supplia de la croire mais j'étais hors de moi, ivre de colère. Peu après je claquai la porte, furieux d'avoir été son jouet, humilié et déçu qu'elle ne m'aime pas assez au point de pouvoir partager son lit avec d'autres. Je décidai assez vite de rompre avec tout, mon travail, Lyon, et cet environnement qui me rappelait trop Béatrice. Je partis à Paris, n'emmenant avec moi que quelques cartons dont les fameux poêlons de Rateau. Ce dernier me remboursa petit à petit tous les mois, et avec son dernier règlement il me glissa un mot :

- Nous sommes quittes. Je peux te le dire maintenant, il n'y avait que tes chèques dans le cochon. J'ai menti pour que tu partes loin d'elle, que tu nous oublies. Tu vas souffrir, mais j'ai eu mal, moi aussi.

J'en ai pleuré pendant des jours. Il m'avait bien eu « moi aussi ». J'avais été idiot, aveugle, je n'avais pas eu confiance en elle alors qu'elle n'attendait qu'un mot de moi, prête à me

suivre n'importe où. Oui vraiment je regrette d'avoir tout gâché, et je peux vous assurer qu'à chaque fois que je me sers de ces foutues casseroles, je pense immédiatement à Béatrice et je me traite d'imbécile de ne l'avoir pas emmené avec moi. Voilà vous connaissez toute l'histoire.

Notre ami Régis Lefèvre se tût et un silence se fit, et dans nos têtes nous restâmes un moment encore emplis de l'image de cette belle Béatrice dont Régis nous avait si bien décrit les charmes et les avantages. Ce fût Pascal Maroux qui en voyant la mine triste et chagrinée de Régis trouva le mot de la fin :

- Tu vois, finalement Rateau s'est bien vengé: en plus de tes remords il t'a refilé des casseroles pour la vie !

FIN

(15865 signes)